Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 5 (1891)

Artikel: Chefs-d'œuvre de la peinture suisse sur verre

Autor: Tripet, Maurice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-789582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE SUISSE SUR VERRE

Publiés par la Société d'Histoire et d'Antiquité de Winterthur.

Reproduits en phototypie d'après les originaux.

Texte explicatif de MM. le Dr A. Hafner et E. Büchler, présidents de la Société.

De toutes les publications faites sur la peinture sur verre, aucun ouvrage, jusqu'à présent, n'avait reproduit la meilleure partie de ce que la Suisse a conservé du trésor de ses pères, si riche jadis.

Il appartenait à la Société d'histoire et d'antiquité de Winterthur de combler cette lacune ; elle en prit la décision en 1878, sur l'initiative de M. le professeur A. Seder. Une commission formée de quelques membres de la Société n'a cessé de travailler à cette œuvre ; elle est composée de :

MM. H. Hanhart, ingénieur céramiste (décédé en 1889).
Hans Wildermuth, professeur à l'École des Arts décoratifs.
Alfred Ernst, conservateur des collections de la Société des Arts.

C'est grâce à l'extrême obligeance de ce dernier qu'il nous a été à même de parcourir cette magnifique publication nationale et d'en donner une idée à nos lecteurs.

La rédaction du texte a été confiée à son président, M. le Dr A. Hafner, mort en 1888 et remplacé par M. le recteur E. Büchler, président actuel de la Société. Les retouches ont été exécutées d'après les originaux par MM. Wildermuth, professeur au Technicum ; L. Reinhart, peintre ; A. Vockinger, maître de dessin à Stans, et A. Moor, dessinateur.

M. J. Brunner, photograveur à Winterthur, a reproduit plusieurs des vitraux de façon à faire honneur à notre industrie nationale.

La Société a dû s'imposer de grands sacrifices et a pu, grâce aux découvertes nouvelles de reproduction et d'impression, former une collection qui laisse bien loin derrière elle toutes les autres en ce genre, et qui, pour nous, est le nec plus ultra de tout ce qui a déjà été produit.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'utilité incontestable d'une pareille publication.

« Pour notre patrie, disent les auteurs, notre publication est un « monument commémoratif, tardif il est vrai, mais qui n'en est pas « moins efficace et qui prouve que, dans l'ancienne confédération, les « hommes savaient, non seulement manier l'épée et la hallebarde, « mais que, dans le champ de l'instruction, dans l'arène de l'art, ils « combattaient vaillamment, et que, dans nos Alpes, il y avait des « chalets mais aussi des maisons confortables, des salles de réunion, « égayées par les productions de l'art qui avaient poussé et s'étaient « développées sur le sol national. »

L'explication relative à chaque vitrail reproduit est précédée d'un résumé sur l'histoire de la peinture suisse sur verre.

La peinture sur verre était devenue en Suisse, malgré les influences diverses des nations voisines, un art populaire qui parut plus tard et qui, après une violente antipathie, avait recueilli les suffrages enthousiastes de tous les amis de l'histoire et du beau.

L'histoire de la peinture sur verre en Suisse se divise en quatre époques :

I. *Temps primitifs.*
II. *Formation et développement de la technique (floraison).*
III. *Complet épanouissement, 1525 à 1600.*
IV. *Décadence progressive de 1600 au milieu du XVIIIe siècle.*

« Cette publication, ajoutent les auteurs, comprendra des pein- « tures sur verre provenant de différentes parties de la Suisse, depuis « le moment où elle a pris sa place, indépendante, dans l'histoire « spéciale de cet art, et surtout ses *meilleures* productions. »

TEMPS PRIMITIFS.

La peinture sur verre proprement dite n'existe que depuis l'invention d'une couleur noire, à laquelle plus tard le jaune s'ajouta, puis le rouge éclatant et les pourpres foncés ; le style rudimentaire des vitraux du Valais rappelle les plus anciens travaux de ce genre. Les premiers vitraux du Fraumünster, de Zurich, datent des années 871 à 876 ; ceux de Zurzach, de 917 à 926 ; au Xe siècle on trouve *Starcholfus,* peintre sur verre à Saint-Gall.

Les vitraux de cette époque, de style roman, étaient plutôt des mosaïques de verres en couleur, ornementées avec le noir dont nous avons parlé plus haut.

ÉPOQUE DE L'AVANT-FLORAISON

ART GOTHIQUE, DU MILIEU DU XIVe AU MILIEU DU XVe SIÈCLE

Grâce à la découverte du *verre doublé,* la peinture sur verre put prendre librement son essor au moyen du polissage et de l'application de nouvelles couleurs. Les sujets sont exclusivement religieux, les peintres appartenant en grande partie au clergé ; tandis que leurs œuvres nous sont connues, leurs noms seuls restent dans l'obscurité. Le seul vitrail suisse du XVIe siècle est celui en forme de *rosace* de la cathédrale de Lausanne. Du XIIIe au XIVe siècle, cet art est représenté par la Vierge reine du ciel, de l'abbaye Cistercienne de Wettingen ; à une époque postérieure appartiennent de nombreux restes de vitraux du couvent d'Hauterive, lesquels ont été déposés dans l'église Saint-Nicolas, à Fribourg.

Les vitraux du couvent de Königsfelden constituent l'œuvre la plus importante du XIVe siècle ; ils existent encore dans l'ancienne chapelle de ce couvent. Cette œuvre date de 1351 ; elle est une remarquable application de l'art gothique de l'époque.

Il reste des vitraux de la seconde moitié du XIVe siècle dans le couvent de Kappel ; citons encore de cette époque : un vitrail de la chapelle d'Oberkirch (Frauenfeld), Könitz, Blumenstein et Münchenbuchsée (Berne), enfin trois vitraux sur le Staufberg près de Lenzburg (Argovie).

ART GOTHIQUE, DU MILIEU DU XVe AU PREMIER QUART DU XVIe SIÈCLE

La technique des peintres sur verre se perfectionne et acquiert un nouveau champ d'activité : la *miniature*. Ici l'art religieux et le style gothique dominent encore ; mais la *Renaissance* apparaît et avec elle la peinture sur verre devient un art indépendant.

Au lieu des figures conventionnelles peintes par les moines, nous voyons apparaître des êtres vivants ; les peintres laïques commencent à faire sentir leur influence et font percer leurs idées.

Vers la fin de cette période, les artistes se font connaître :

Michel, à Zurich, 1420 à 1434 ;
Lux Zeiner, de 1488 à 1511 ;
Bâle possède Menlin, en 1334 ;
Springlin, autre Zuricois, en 1481.

Au XVe siècle, ce bel art prend toujours plus d'envergure ; des églises l'usage des vitraux passe aux salles de tirs, de corporations,

voire dans les auberges et les maisons particulières ; les luttes héroïques des Suisses sont hardiment peintes à côté des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les plus anciens monuments d'alors sont les quatre vitraux restés intacts dans le chœur de la cathédrale de Berne.

Ces peintures doivent avoir été exécutées par différents maîtres, dès le milieu du XVe au premier quart du XVIe siècle.

De très belles œuvres aussi sont les huit vitraux provenant de l'église de Maschwanden ; ils ornent actuellement la bibliothèque de Zurich.

Plusieurs communes bernoises, Büren, Lenk, Worb, Lauperswyl, Sumiswald, Ursenbach, ont possédé de précieux exemplaires de l'époque ; de la collection Burki, ces derniers ont passé en majeure partie à l'étranger.

L'église Saint-Moritz, à Zofingue, et la cathédrale de Genève peuvent être ajoutées à cette nomenclature.

Des *vitraux religieux* nous passons maintenant aux *vitraux profanes*, célébrant la vie mondaine contemporaine.

De 1434 à 1437, Hans Fuchs orna la salle des États de Lucerne. Alors apparaissent les guerriers, les armoiries, les bannières, des anges, des êtres fantastiques, monstres, etc. On voit également de riches tapisseries damassées et des paysages.

Les vitraux d'État portaient de préférence des bannerets ou des sauvages ; les vitraux des particuliers se reconnaissent par la représentation des époux, des armes privées, etc.

Les produits artistiques de cette seconde période se trouvent souvent dans des collections de Bâle, Zurich, Berne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Stein am Rhein, etc., etc.

PEINTURE SUR VERRE DE 1525 A 1600.

La Renaissance règne en maîtresse souveraine ; la technique est parvenue à la hauteur désirable et la Suisse commence à compter plusieurs ateliers consacrés à la peinture sur verre.

Les meilleurs artistes du temps, les Holbein, Manuel, Urs Graf, dessinent des motifs pour les peintres verriers et peignent aussi eux-mêmes. Les dessins surprenants et géniaux d'Holbein font partie des richesses des musées de Bâle et de Berlin.

Au XVe siècle, on prit l'habitude d'offrir des vitraux et des écussons armoriés ; les États confédérés, les corporations, les particuliers, répandirent de plus en plus cet usage qui devint si général au XVIIe

siècle, que la Suisse en vint à posséder une quantité prodigieuse de vitraux ; les arrêts officiels parlent souvent de dons de ce genre et le budget de l'État fait mention de magasins de vitraux, de réparations, de cadeaux, etc.

En 1516, à Zurich, on comptait dix peintres sur verre, et en 1568 ce nombre s'éleva à vingt-et-un ; à Schaffhouse, leur nombre a doublé de 1540 à 1610.

DÉCADENCE PROGRESSIVE

DE 1600 AU MILIEU DU XVIIIe SIÈCLE

Le style baroque ne devait pas tarder à faire subir une influence considérable à la renaissance ; toutefois quelques artistes de talent tiennent encore haut la bannière de leur art et la technique se surpasse.

Le nombre toujours croissant des peintres de vitraux fait baisser les prix, amène une concurrence fâcheuse, et le XVIIIe siècle nous offre alors le spectacle d'une décadence toujours plus rapide et plus profonde.

Il est rare dès lors de rencontrer un dessin convenable, et les vitraux du XVIIIe siècle manquent d'harmonie dans les couleurs ; ils sont ternes et font triste figure à côté de ceux des temps antérieurs.

Il faut citer ici de vaillants artistes appartenant à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle ; ce furent les Zuricois Jos. et Christophe Murer, les Schaffhousois Daniel Lindtmeyer et Werner Kubler, le Lucernois Franz Fallenter et Jacob Spengler, aîné, à Constance.

Nous ajouterons que cette notice historique est complétée par de nombreuses données scientifiques sur le *verre*, les *couleurs*, leur *mélange*, enfin sur la *forme* et l'*emplacement* des vitraux.

Dans un prochain article, nous passerons en revue les différents vitraux de cette superbe collection.

Maurice TRIPET.

AVIS

A ce numéro sont jointes deux planches et le frontispice pour 1891.

LA RÉD.